

de développement qu'il traverse, notre système d'éducation est admirablement gradué pour lui permettre d'atteindre les sommets de la science, sans lui demander plus d'efforts qu'il n'en peut normalement fournir. Il s'adapte merveilleusement, d'autre part, aux besoins de la masse de notre population, et s'il y a des spécialités auxquelles, faute de ressources, il ne peut pourvoir, l'initiative privée est libre de se donner pleine carrière de ce côté, à la seule condition de respecter les droits de la famille, de reconnaître la suprême direction de l'Eglise et de donner à l'une et à l'autre les garanties qu'elles ont droit d'exiger.

Il y a une chose bien propre à frapper l'esprit de l'observateur : c'est la similitude et la simultanéité de ces attaques dirigées par des catholiques contre les écoles catholiques, ici et en France. Dans ce dernier pays, alors que tout proclame hautement la supériorité de l'école congréganiste sur l'école neutre ou libre peuseuse de l'Etat, alors que les hommes les moins suspects de cléricalisme ont avoué publiquement la hideuse banqueroute de la science, reconnaissant que le grand mal des expérimentations faites par l'Etat dans cet ordre de choses a été de désassocier l'instruction de l'éducation et de demander à la première de faire ce que seule la seconde peut faire, n'a-t-on pas vu une religieuse enseignante taxer d'infériorité l'école catholique de filles, et, ne reculant même pas devant une désorganisation possible de la vie claustrale, réclamer pour nos cousines de France une formation modelée sur celle de nos voisins des Etats-Unis, un pays où, du haut en bas de l'échelle sociale, tout est organisé en vue d'une culture intensive des seuls intérêts matériels ? Cela ne prouve-t-il pas jusqu'à la dernière évidence les ravages causés par l'esprit de nouveauté, le plus dangereux auxiliaire des erreurs modernes, dans beaucoup d'âmes d'ailleurs droites et qui par état devraient être, il semble, les moins exposées à tomber dans le panneau ?

Ici de même, on voudrait consacrer l'enfant à la science, non pas celle qui parle de Dieu et mène à Dieu, mais celle qui a pour objet la recherche du bien-être matériel. Si l'on met tant d'insistance à demander que l'on bourre les programmes d'études de mille choses qui n'y sont pas nécessaires, c'est pour en éliminer et éliminer peu à peu de l'école les choses qui y sont de nécessité absolue pour la bonne formation morale de l'enfant, pour que l'école ne nous donne pas ici ce que, sous le régime du monopole de l'Etat, elle a donné en France, de l'aveu d'hommes dont le témoignage est le moins sujet à caution : de petits monstres. L'on ne veut faire de la place pour l'enseignement de telle et telle ma-

tière
gieux
temps
ou mo
laquel
propo
moins
à circ
V
sistan
réform
signifi
trouve
sanctu

Le
ment o
qui ava
ni l'éc
Au
je l'ai j
Qu
tendait
les céré
d'antiqu
trante
des bém
être cel
Où
sommei
Qu
vie, ni l
secousse
emprein
la grâce
L'A
tuaire,
dans un